

LE JOUR, 1954
07 Mai 1954

LES YEUX QUI S'OUVRENT

La prédication de M. Byroade pour que les pays arabes et Israël adoptent, dans leurs relations, une politique « plus conciliante et constructive » a quelque chose de touchant.

Que peut être une politique constructive si ce n'est pas la paix d'abord, que l'on construit ?

Le secrétaire d'Etat adjoint reconnaît cependant que « la possibilité d'un règlement rapidement conclu - sous forme de traité de paix - entre Israël et les Etats arabes n'existe pas pour le moment ». Pour que cette possibilité existe, il faut que les Etats-Unis prennent des initiatives qu'ils ne se décident pas à prendre.

Sans une présence internationale suffisante en Palestine, il ne peut y avoir de paix. Et il ne saurait y avoir de paix sans la garantie internationale et contractuelle des frontières.

Or, la présence internationale effective en Palestine ne peut se traduire raisonnablement que par l'internationalisation de Jérusalem.

Quand les Etats-Unis reconnaîtront la nécessité morale et politique de l'internationalisation, la paix sera proche.

C'est comme, dans l'Evangile, la parabole tirée du figuier : « Quand le figuier reverdit, vous savez que l'été est proche ».

Ainsi, de l'internationalisation et de la paix ».

Dans son discours du 1^{er} mai courant, à Philadelphie, M. Byroade a dénoncé « le caractère dangereux de la politique d'immigration israélienne ». Cela lui a valu une protestation audacieuse de l'Ambassadeur d'Israël, Abba Eban. Mais le Secrétaire d'Etat adjoint a rejeté la protestation, ajoutant, de surcroît, qu'il avait le devoir d'informer l'opinion américaine.

Que les temps sont changés ! »...Ce que les Arabes disent inlassablement, de l'immigration juive en Israël, les Américains commencent à le penser. Cette immigration massive est agressive par nature. Elle implique des agrandissements territoriaux et la guerre future.

Le « foyer national » de la Déclaration de Balfour veut être le point de départ d'un empire. Cela M. Byroade commence à le comprendre. Il commence à saisir pourquoi les Arabes ont perdu le sommeil et qu'ils ne peuvent consentir à la paix avant de pouvoir dormir en paix.

Mais les harangues méritoires du genre de celle de M. Byroade se multiplieront en vain. « Qui veut la fin veut les moyens ». Les moyens, les Américains ne les veulent pas encore. Quand ils les voudront sérieusement, on approchera du but. Pour le moment, et tandis que le danger s'accroît, c'est de la politique platonique et verbale qu'on fait.